L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI 17 JUILLET 1885.

Nécrologie.

Encore un triste devoir à remplir ; celui d'annoncer la mort d'un des nôtres, d'un louisianais, M. Armand Fauconnet de Calonge, qui mourait, hier matin, des suites d'une chûte dont nous avons parlé ici il y a quelques semaines. Immédiatement après cet accident, une paralysie générale se déclarait ; et hier, survenait le triste dénouement.

Devant cette tombe nous n'avons en vérité que du bien à écrire, et ce n'est point sans émotion que nous nous acquittons de la mission qui nous est confiée.

En effet, celui que nous venons de perdre était un de ces hommes qu'on ne peut connaître sans les aimer. Il y avait en lui un cœur plein d'élan, plein de chaleur ; à tous les devoirs du citoyen, à tous les devoirs de la famille il demeurait invariablement fidèle.

Il appartenait à l'une des meilleures familles de la Louisiane ; et si sa position de fortune ne fut jamais brillante, toujours il porta très dignement son nom depuis longtemps respecté de tous.

Sa nature était essentiellement tentre, tonne ; au cours de son utile carrière il aima à s'unir aux Associations dont l'objet était le bien.

Une fois qu'il était engagé dans l'une de celles-là, on le trouvait invariablement au premier rang des membres actifs ; il y dominait toute son énergie, tout son enthousiasme, dirons-nous.

Il aimait sincèrement, profondément son pays, son clocher ; le fait d'être Louisianais, d'être Créole, constituait un titre pour lui, et toujours sa main loyale se tendait à qui l'invoquait.

M. Calongne figurait honorablement dans le commerce de la Nouvelle-Orléans quand éclata la guerre de Sécession. Il se jeta avec ardeur dans ce mouvement et fut un des premiers qui répondirent à l'appel du général Beauregard, quand on leva la force appelée : Les Volontaires de 90 jours. Car à cette époque que nous rappelons, on considérait que notre terrible lutte de quatre années ne durerait pas trois mois....

Il partit comme lieutenant de la Batterie d'Orléans, sous le commandement du populaire capitaine Henri Ducatel.

Au camp il se montra officier vigilant, dévoué ; bienveillant pour ses soldats, tout en restant excellent disciplinaire. Homme du devoir, il en stimulait l'amour chez les autres.

A la bataille de Farmington (Tennessee), gagnée sur le général Halleck par le général Beauregard, le lieutenant Calongne, près duquel nous nous trouvions sur ce champ de bataille, justifia la confiance que ses chefs plaçaient en lui ; là comme partout sa conduite fut irréprochable.

La guerre terminée, il se remit au labeur de la vie, une guerre aussi, et dans tous les emplois qu'il remplit, dans toutes ses poursuites, on le remarqua, on le cita pour son zèle infatigable, sa probité inaltérable.

M. Calongne se distingua aussi dans la Franc-Maçonnerie dont il fut un fervent jusqu'à la dernière heure ; il en a obtenu tous les grades.

Quand survint l'accident à jamais déplorable auquel il a succombé, il était Secrétaire de la Commanderie des Amis Indivisibles des Templiers et Chef Suprême des *Heptosophs* ou *Seven Wise Men* (Sept Sages) en Louisiane.

M. Calongne était âgé de 60 ans ; et nous ne craignons pas de l'affirmer, durant cette existence qui promettait d'être longue encore sans la chûte fatale dont il mourut, il n'a pas suscité une seule inimitié. Une nature aussi droite, aussi franche, aussi généreuse, ne pouvait, en effet, avoir que des amis. Que ceux-là aillent porter un dernier témoignage d'affection et de respect à ce cher cueil ! Ils auront un honnête homme, dans toute l'acception du mot.

Les funérailles auront lieu ce matin, à 9 heures. Le corps est exposé rue Clairborne, entre les rues Columbus et La Harpe, Troisième District.

THEATRE FARANTA.—Ce soir, sixième représentation des Howard & Whitney's Ramblers, qui paraîtront dans *Muldoon's Pic-Nic* et dans *Confusion*.

Nous l'avons dit, la clôture du théâtre aura lieu sans remise, après la soirée spéciale de dimanche prochain.

La réouverture se fera dans la première quinzaine de septembre ; ces deux mois seront utilisés par le très entreprenant impresario. En effet il se propose de faire à la salle et à la scène d'importantes améliorations.

Reconnaissant du patronage si large que le public n'a cessé de lui accorder, M. Faranta veut prouver sa gratitude en assurant à ses habitués tout le confort possible. De plus ses dispositions sont prises pour que, durant la saison prochaine 1885-1886 il ait une série non interrompue de troupes choisies et représentant tous les genres : comédie, tragédie, drame, opérette, opéra-comique, vaudeville, pantomime, ballet, gymnastes, etc., etc.

C'est en variant ainsi ses programmes, en choisissant avec goût son personnel, qu'il espère retenir la vogue qui jusqu'ici ne l'a jamais abandonné.

Une seule chose reste invariable au Théâtre Faranta : le prix d'entrée, 10 cents. De cette monotonie la personne ne se plaindra, imaginons-nous.

WEST END—Le programme du concert de ce jour renferme tout un choix de morceaux dont le public ne se lasse jamais et dont l'attrait se renouvellera par la bonne exécution de l'orchestre.

On commence à 8 heures. Prix de l'excursion, aller et retour—15 cents.

MILNEBURG. — Le New Opera-House donne tous les soirs un attrayant spectacle que couronne la comédie populaire *John L. Sullivan's Cousin*.

FORT ESPAGNOL.—Ce soir grand Concert par l'orchestre que conduit le professeur G Berchert.

Prix de l'excursion, aller et retour : 15 cents

☞ Voir l'annonce de la pension Gouthier—maison privée—A Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

On communique au *Figaro* la curieuse carte suivante, dont nous ne supprimons que le nom, mais à laquelle nous ne changeons pas un mot.

G. C.,
Ancien fabricant d'orfevrerie à Paris
L'auréat de France et du Japon
Membre fondateur pour la crémation en France Bienfaiteur de la Société des Sauveteurs de France
Fondateur de la Société nationale d'Encouragement à l'Agriculture.
De l'Encouragement au bien
De la Société protectrice des Animaux
De la Société d'Agriculture de la Haute-Saône
Vice-Président du Comice agricole de Jussey
Bienfaiteur des Ecoles Laïques du 3e arrt. de Paris
Et de plusieurs Communes Départementales
A ARRECEY (Haute-Saône).

Férocité fiscale.

—C'est égal, disait hier un mondain à l'un de ses amis, tu nettoyages plus aussi facilement depuis que tu es marié, père de famille, que lorsque tu étais garçon !

—Oh ! c'est bien simple, lui répond l'ami, rien ne me retenait alors, je ne tenais à rien, je n'avais que papa et maman !

THE NEW-ORLEANS BEE,

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans,

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable daily paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms :

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12 ; six months, $6 ; three months, $3 ; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3 ; six months, $1.50 ; three months, 75 cents.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 16 juillet 1885.

Température de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	80	26
Midi	88	31
3 P. M.	90	32
6 P. M.	75	23

Nlle-Orléans, 16 juillet 1885, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	88	Nashville, Tenn	90
Augusta, Geo	91	Pittsburg, Pa	85
Savannah, Geo	87	Cairo, Ill	88
Mobile, Ala	78	Davenport, Iowa	90
Montgomery, Ala	94	Dubuque, Iowa	89
Vicksburg, Miss	92	Keokuk, Iowa	90
Galveston, Tex	89	La Crosse, Wis	84
Indianola, Tex	91	St-Louis, Mo	90
Shreveport, La	95	St-Paul, Minn	87
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	97
Chattanooga, Tenn	91	Omaha, Neb	75
Cincinnati, O	90	Yankton, D. T	74
Louisville, Ky	92	Key West, Fla	91
Memphis, Tenn	92	Nlle-Orléans, La	87

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John T. Ralston à Mlle C. M. Dargré.

Naissances.

Mme A. Delatte, un garçon.
Mme E. Lassalle, un garçon.
Mme William Seldnes, un garçon.

Décès.

P. Baptiste, 32 ans, rue Jersey, entre Marengo et Constantinople.
N. Jean, 11 mois, rue St-Antoine, entre Roman et Derbigny.
L. Lazard, 52 ans, 131 rue Esplanade, près Rampart.
M. L. Putnam, 4 mois et 3 jours, 429 rue Annonciation.
Lilly E. Taylor, 1 mois, 314 rue Perdido.
W. Montfiore Marx, 9 mois, Mandeville, Lac.
R. Walker, 13 mois, 7 rue Ronan, côté Sud.
Mme Veuve H. C. Philippi, 28 ans, 349 rue Baronne.
Mlle S. Dominigo, 43 ans, rue Tchoupitoulas, près Quatrième.
A. Dermerstein, 22 mois, 452 rue Chartres.
Victoria Fernandez, 8 mois et 13 jours, 394 rue Bourbon.
Mme Veuve Elizabeth E. Doyle, 81 ans, 624 rue Craps.
H. Merbran, Jr., 3 mois et 17 jours, 85 rue Union.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

C. J. Adolphe à G. Villermin, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Annette, St. Antoine, Morales et Urquhart.....$210

Mme Martha Jay à Mlle M. Keen, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Laurel, Constance, Toledano et Pleasant.....$40

J. L. Gubernator à A. McLaughlin, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Claiborne, Willow, Clio et Erato.....$610

Mme Vve L. Loison à Léon Peterson, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Laharpe, Lapeyrouse, Derbigny et Roman.....$1,025

L. Peterson à Mme Veuve L. Loison, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Laharpe, Lapeyrouse, Derbigny et Roman.....$1000

W. H. Abten à Chas. Elmer, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Melpomène, Thalie Liberté et Howard.....$1400

Geo. Fachnie C. Clements, une portion de terre et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Toulouse, Claiborne, Robertson et St. Louis.....$1500

M. C. Gaines à Frederich Staehle, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Poydras, Remparts, Dryades et Perdido.....$1500

Robert E. Redwood à Chas. Dittmar, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Tchoupitoulas, North Market Peters et St. Joseph.....$130

Thomas Bailey jr à William A. Becher, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Gasquet, Palmyre, Roman et Derbigny.....$2500

N. Bowling à Mme M. Henry, trois terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Cadiz, Jena, Arcadie et Breslau.....$90

Mme veuve F. Mariano à Wm. M. Rush, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Roman, Prieur, Canal et Toulouse.....$300

E. Lucien à la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, deux terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Quatrième, St-Charles, Carondelet et Washington.....$10,000

H. Chaim à John S. Nichols, deux terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Levée, Millaudon, Olivier et General Scott.....$2,115

G. A. Hero à Mme Veuve N. Yochum, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Washington, Baronne, Quatrième et Dryades.....$470

J. F. de Rodiguez et als. à Joseph Anglade, quatre terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues St-Claude, Montégut, Remparts et Dryades.....$120

Les mêmes à L. M. Hamilton, sept terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Chartres, Montégut, St-Jean-Baptiste et Presse.....$140

M. Ward à Edward et Mme à Canty, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Thalie, Locust, Magnolia et Melpomène.....$900

Mme S. D. Autoy à Thomy Lafon, un terrain et bâtisses situés faubourg Annonciation et Edward.....$2150

Wm Conway à Mlle Johanna Contes, un terrain et bâtisses situés dans le second district et faisant face à la rue du Bayou.....$1000

J. G. Parham à Mme E. F. Parham, une portion de terre et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Constantinople, Pitt, Prytanée et Général Taylor.....$1,000

Succession de Th. Nightingall à Mlle E. Evans, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Lafayette, Poydras, Franklin et Basin.....$600

Henry Schers à la People's Homestead Association, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Prytanée, Tonti, Rocheblave et Douane..$458 40

Cour Civile de District. — Geo. Sick vs Mme Emile Hermann et son mari.—Un terrain en litige, rue Laurel.

La succession du Rév. Henri Kleinbagen a été ouverte ici.

Mecholovich Fletcher & Cie. vs. la Succession de J. L. Lehmann—Réclamation de $1650 sur des billets à ordre et un compte courant.

Banque nationale mutuelle vs. Jas. Regan—Action en cancellation et annulation d'une hypothèque de $36,000 donnée au défendeur par Chas. R. Mc Cann.

Cour Criminelle—Les condamnations suivantes ont été prononcées hier : John Narcisse ; vol ; six mois de réclusion.

Amy Johnson ; même délit, même condamnation.

Israel Sampson ; actes de violence : un mois de réclusion.

Emile Fargot et James Preston sont accusés de larcin ; Charles Madlar on Prussian Charlie, d'attaque à main armée. Tous trois ont protesté de leur innocence.

Scott Smith a été trouvé coupable, hier, de vol.

Cour du recorder Davey—Marguerite Keating ; ivresse : $10 d'amende.

S. Clevoe on E. Clevis ; ivresse et vive résistance opposée au gardien de la paix qui l'arrêtait : $10 d'amende ou 20 jours d'incarcération.

Marion Allos, Mary Wright, Jessie Degere, Bertha Marks, jeunes filles arrêtées dans des lupanars comme vagabondes, ont été relaxées lorsqu'elles ont prouvé qu'elles avaient l'*âge d'affranchissement* ; c'est-à-dire qu'elles pouvaient, sans en être empêchées, s'engager dans la voie du vice.

Philippe Genois sur qui pèse une accusation de tentative de vol avec effraction, la nuit, dans une demeure, a été mis hors de prison sous un cautionnement de $500.

La même plainte est déposée contre George Johnson ; et le recorder a exigé de lui aussi un cautionnement pour assurer sa comparution devant lui.

Cour du recorder Barthe.—Neuf filles tes que la loi considère trop jeunes pour orner les salons des maisons mal famées, ont été internées au couvent du Bon Pasteur.

Geo. Eugène et Charlotte Eugène sont accusés de participation à un méfait dont l'auteur est en police correctionnelle ; ils subiront un interrogatoire incessamment.

Hattie Strauss a invectivé une femme de sa farine ; il lui en a coûté deux dollars cinquante.

Willie Moore a dû payer $10 d'amende ou marcher en prison pour avoir troublé la paix.

Voleurs.—L'avant dernière nuit, des voleurs ont fracturé un tiroir dans la buvette d'Adolphe Bartholomew, à l'intersection des rues Décatur et Ursulines, et en ont emporté les dollars qui s'y trouvaient. Ils ont aussi fait main basse sur une boîte contenant une forte somme d'argent, qu'y avait laissée un marchand de légumes du voisinage. Comme les portes de l'établissement n'ont pas été forcées, il est logique de supposer que les voleurs se sont introduits dans le salon avant sa fermeture, le soir, et dissimulés sous le comptoir ou sous quelque meuble.

Une ordonnance souvent violée.—L'ordonnance municipale qui interdit d'obstruer la voie publique sera désormais moins souvent violée, car M. Calhoun J. Larescbe, inspecteur des rues du Deuxième et du Troisième District, vient de traduire en police correctionnelle un des violateurs de cette ordonnance.

Il y a sur les bords du Vieux Bassin du bois en corde en quantité infinie, et dont nombre de gens font le commerce. Les propitaires de ce bois, non contents de le laisser là de longs mois, alors que la loi leur fait un devoir de l'enlever tout de suite, empiètent sur la voie publique au point d'en intercepter presque la circulation. Avant de recourir au tribunal de justice, le zèlé et consciencieux employé de la ville a été très longanime; souvent, sans résultat, il a prié les délinquants de se conformer à la loi ; c'est donc le refus obstiné de ces derniers d'obtempérer à sa prière qui l'a mis dans l'ennuyeuse nécessité d'employer la rigueur que l'on sait.

M. Larescbe dit que s'il y avait un incendie dans le voisinage du Bassin, les pompes auraient de la difficulté à s'en approcher. Il y a six mois à peine, le feu consumait jusqu'à ses fondations la salle du "Globe," une relique des temps anciens, qui eût échappée à la destruction complète si les pompes et les appareils Babcock n'eussent rencontré sur leur chemin les obstacles dont la suppression est aujourd'hui demandée, et qui les ont empêchés d'arriver jusqu'au foyer de l'incendie.

Il serait heureux que tous les employés de M. Fitzpatrick comprissent leurs devoirs comme M. Larescbe comprend les siens, et apportassent comme lui une scrupuleuse fidélité dans l'exercice de leurs mandats.

Le Comité des Trente.—On trouvera dans une autre colonne de l'ABEILLE de ce jour, un avis signé du secrétaire du Comité des Trente, M. Eugène C. Chauvière, et relatif au tirage prochain de la loterie à laquelle tous ceux qui ont assisté à la fête du 14 juillet en s'y rendant par le chemin de fer du West End, sont des participants. Ce tirage, dit l'avis, se fera ce soir au siège du Club de la Démocratie Française, rue de Chartres, 102, et le résultat en sera publié demain, dans toutes les feuilles de la ville.

Association Sanitaire Auxiliaire.—La réunion hebdomadaire du Comité exécutif de cette Association a eu lieu hier soir : M. Edouard Fenner y occupant le fauteuil de la présidence. Ont répondu à l'appel nominal : MM. James Jackson, Thomas J. Woodward, les Drs Stanford, E. Chaillé et W. H. Watkins.

Ce dernier, directeur sanitaire de l'Association, a fait un rapport verbal sur la salubrité exceptionnelle de notre ville dans le moment. Pas un cas de fièvre jaune constaté depuis le 1er du mois ; un seul ayant été reconnu quelque temps.

Le secrétaire a ensuite donné lecture d'une lettre que M. Fenner, en sa qualité de président de l'Association, a écrit à l'*Enquirer*, de Cincinnati, pour réduire à néant tous les racontars, toutes les rumeurs fausses qui courent les rues de cette dernière ville, et d'après lesquels le fléau de la fièvre jaune se serait déjà abattu sur la Nouvelle-Orléans et y ferait de nombreuses victimes. M. Fenner termine sa lettre en demandant à l'*Enquirer* de lui révéler le nom de son correspondant afin de savoir où celui-ci a puisé ses renseignements.

Mort de sa blessure.—L'homme de couleur, Fillmore Miles, qui était à l'hôpital depuis quinze jours, souffrant d'une blessure au sein gauche, y a succombé hier. Miles, nous l'avons dit à l'époque, avait reçu d'un nommé Betz, autre homme de couleur, un coup de poignard, à College Point ; et il était venu se faire soigner en ville.

Paragraphes.—Pendant que M. Pierre Jaquet travaillait ces vacches, à 3 heures, hier matin, avenue Carrollton, près de la rue Commune, un quidam s'est furtivement glissé dans sa chambre à coucher et a fait sienne une somme de $280, qui se trouvait dans la poche d'un de ses pantalons. Le fait a été porté à la connaissance de la police, et les détectives se sont aussitôt mis en campagne.

—Une dépêche qu'ont reçue hier les messieurs Macheca, leur explique le retard dans l'arrivée de leur vapeur "City of Dallas." Un accident survenu à la machine a deux cents milles de notre port, a nécessairement ralenti la marche du vapeur. Un bâteau de touage est allé hier à sa rencontre.

—L'incendie qui a éclaté l'avant-dernière soirée à Alger, a détruit deux maisons rue Eliuie, à la hauteur de la rue Evelina ; l'une était habitée par la famille P. Lynch ; l'autre par la famille Schneller. Deux ou trois maisons voisines ont subi des avaries.

En se rendant sur les lieux du sinistre, M. Thomas Feitch a fait une chûte de cheval dont il a éprouvé des lésions internes très graves.

—M. le col. John W. Glenn croit qu'il sera possible de remettre les palais de l'Exposition en parfait état pour l'automne prochain, époque de l'ouverture de la seconde exposition, moyennant une somme relativement minime. Le nouveau directeur consacre déjà son attention et ses soins à la question. Les souscriptions au fonds de la remise en ligne se recueillent d'une façon encourageante.

—La Compagnie de pompiers Louisiane No. 10 part aujourd'hui pour Hot Springs par le chemin de fer de Louisville et Nashville ; elle y va passer trois jours en fête. Au nombre des messieurs qui l'accompagnent est M. Henri Durel jr, un de ses bons amis. Jamais la compagnie ne parade sous les 4 Mats, sans que M. Durel ou l'un des siens ne cherche à sa bannière une couronne. En retour de ses gracieusetés, il est bien juste que les *Louisiana 10 boys* veuillent avoir M. Durel avec eux en ces heures de liesse, de folles réjouissances.

—Un monsieur Richard Banford s'est présenté à la salle de police hier soir, tout ensanglanté, et y raconté qu'il venait d'être frappé par un nommé Daniel Donovan au "Southern Hotel," au coin des rues Carondelet et Julie. Ce Donovan s'est présenté à avec une femme et a refusé de s'en retirer, bien que le propriétaire lui en eût donné l'ordre. Banford s'est trouvé mêlé à cette affaire en voulant bien prêter main forte au propriétaire pour jeter hors de l'établissement le couple refusé. Banford reçut des soins à l'hôpital ; son état ne laisse pas que d'être très grave.

—L'Association de bienfaisance et d'assistance mutuelle Hibernia donne un pique-nique dimanche prochain dans le Jardin Boudro, à Milneburg. Le comité auquel sont confiés les préparatifs de cette fête champêtre se compose de messieurs bien connus, et qui sauront tout mettre en œuvre pour que le succès couronne leurs efforts. Nos remerciements à l'Association pour l'invitation qu'elle a daigné nous adresser.

Catarrhe chronique.

C. W. Mellier, 406 South Fourt street, St. Louis, âgé de vingt ans, souffrait beaucoup d'un catarrhe chronique qui était devenu inquiétant, lorsqu'il se confia aux soins du Dr Hartman, il y a deux mois, celui-ci lui dit qu'il lui faudrait six mois pour le guérir. Mais l'amélioration a été plus prompte que ne le pensait le docteur et déjà la maladie est complètement enrayée. Avant le traitement il lui était impossible de respirer du nez ; maintenant il le peut facilement, et il le doit au PERUNA.

James Dunn, 1310 Gay street, St-Louis, avait un catarrhe depuis 1870. Voici ce qu'il a dit à notre rapporteur : "J'ai pris la maladie à Memphis. Ma tête fut la première atteinte, puis la gorge, et il se déclara une mauvaise toux. Je consultai plusieurs médecins qui déclarèrent que j'avais une maladie de foie ; l'un d'eux m'assura que ma toux provenait de palpitations du cœur. Je n'ai rien pu faire pendant toute l'année qui vient de s'écouler. Je perdais haleine quand il fallait monter un escalier et mon cœur battait avec violence. Quant à l'appétit, il était à peu près nul. Après avoir mangé j'étais pris d'une toux si forte que je rejetais tous mes aliments. Impossible de marcher sans être essoufflé. Il y a cinq semaines j'allai voir le Dr Hartman, et aujourd'hui je ne tousse plus ; c'est une complète transformation. J'ai été traité au moyen du PERUNA.

George Sauerbaum, 1929 Carr street, St-Louis, est un ancien client du Dr Hartman. Il dit qu'il a atrocement souffert d'un catarrhe de la tête et des poumons, mais qu'il est maintenant à peu près guéri, les poumons fonctionnent d'une façon normale et les douleurs à la tête ayant presque disparu. M. Sauerbaum est pénétré de reconnaissance envers le Dr Hartman ; il affirme que le PERUNA peut guérir toutes les maladies imaginables.

I. P. Dukehart, de Cumberland, Maryland, surintendant du B. & O. R. R. Co's Hotels (conducteur depuis vingt-huit ans sur le chemin de fer Baltimore et Ohio, et ayant cela pharmacien), écrit : "Dr S. B. Hartman & Co., Columbus, O. Je n'ai employé qu'une bouteille de PERUNA entre mon fils et moi. Il avait la diphthérie ; il est maintenant bien. Quant à moi, ce médicament m'a radicalement guéri d'une grande faiblesse que j'éprouvais depuis longtemps à la tête et qui était la conséquence d'une malaria chronique. Je n'ai jamais rien pris qui m'ait fait autant de bien. Ma femme en prend aussi en ce moment."

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

La Bourse.

Paris, 16 juillet—Une panique s'est produite aujourd'hui à la Bourse. Une forte baisse s'est fait sentir sur toutes les valeurs à la suite des nouvelles annonçant qu'une collision entre la Russie et l'Angleterre est imminente.

On dit que la Russie négocie un emprunt de guerre.

L'absence de toutes nouvelles de l'Afghanistan est considérée comme de mauvais augure.

Le journal le Temps.

Paris 16 juillet—Le journal le Temps écrit que les officiers de l'armée Russe, actuellement en congé, ont reçu l'ordre de rejoindre immédiatement leurs régiments respectifs.

Sénat.—Ratification du traité Tien-Tsin.

Paris, 16 juillet—Le Sénat a ratifié le traité Tien-Tsin.

Chambre des Députés.

Paris, 16 juillet—La Chambre des Députés a adopté toutes les clauses du budget, à l'exception de deux qu'on discutera plus tard.

Le général de Courcy. L'ordre rétabli à Hué.

Paris, 16 juillet—Le général de Courcy a envoyé la dépêche suivante de Hué : "Tous les princes royaux sont de retour à Hué.

"Ils se sont réunis à la légation française et ont désigné comme régent Ikoman, oncle du roi, jusqu'au retour de celui-ci.

"La mère du roi est revenue, accompagnée des femmes de ce dernier. Un nouveau Cabinet favorable à la France a été formé.

"L'ex-ministre de la guerre est prisonnier.

"Le régent a lancé une proclamation qui ordonne aux fonctionnaires de l'Annam et du Tonkin de rétablir l'ordre, de chatier les rebelles et de donner aide aux Français.

"Thuyet, avec 1,500 hommes, occupe la citadelle de Camlo.

"Les troupes sont dans d'excellentes conditions."

LE DIFFEREND ANGLO-RUSSE.

Londres, 16 juillet—Le Journal Daily Telegraph dit : "Les relations entre l'Angleterre et la Russie, relativement à la question de frontière afghane, sont devenues tendues.

La Russie présente de nouvelles réclamations et refuse de se soumettre à Lord Salisbury, dont le ton, tout en restant amical, n'en est pas moins ferme."

Le journal Standard, commentant le même sujet, déclare que l'Angleterre ne pardonnerait jamais une récidive de l'outrage Penjdeh.

Londres, 16 juillet—Le journal Standard, en parlant du mouvement en avant allégué des troupes russes sur la Passe Zulficar, dit que quoique des nouvelles plus rassurantes aient été reçues hier dans la nuit, du col. Ridgeway, chef de la commission de frontière anglaise, d'autres nouvelles venant d'autres sources relativement aux mouvements russes, sont d'un caractère des plus graves.

La même feuille ajoute, cependant, que les Afghans se sont rangés plus fermement de notre côté.

Londres, 16 juillet—On rapporte cette après-midi que le gouvernement n'a pas reçu d'autres nouvelles de la frontière afghane.

L'objection de l'Emir de l'Afghanistan à la réclamation de la Russie d'occuper une position qui pratiquement commande la Passe Zulficar, est appuyée par Lord Salisbury.

L'hésitation de celui-ci à consentir à l'offre de la Russie, de soumettre la question en litige à une Commission conjointe, est due à ce que le marquis Salisbury croit, que cette démarche ne donnerait aucun résultat et ne ferait que retarder le règlement de la question.

Le journal London Times dit que les puissances, à l'exception de la Russie, ont donné leur consentement à l'émission d'un emprunt égyptien.

Le silence de la Russie, ajoute la même feuille, augmente l'appréhension que cause la question afghane.

Londres, 16 juillet—Une plus grande confiance prévalait au Stock Exchange à la fermeture, à cause de rumeurs plus favorables qui circulent relativement aux négociations avec la Russie.

M. De Giers, ministre des affaires étrangères en Russie, dans les négociations qui ont résulté en la cession de la Passe elle-même à l'Emir, a positivement refusé, ajoute le "Pall Mall", de concéder cette position à M. Gladstone, et il ne l'accordera pas au Marquis de Salisbury.

Ce serait folie de la part du Cabinet et de Lord Randolph Churchill de s'exposer à un échec, auquel on ne pourrait répondre que par la guerre.

Londres, 16 juillet—Le "Pall Mall Gazette dit qu'il ne devrait pas exister de différend entre l'Angleterre et la Russie au sujet de la Passe Zulficar, parce que celle-ci a été cédée aux Afghans avant la démission du cabinet Gladstone

La question maintenant, affirme la même feuille, est de savoir si les Afghans peuvent réclamer comme partie de la Passe Zulficar, une position qui commande la Passe et dont la possession, selon l'Emir, couperait les communications entre le poste frontière russe à Akrabat et aux Puits, et les paturages dans la vallée au nord de la dite passe, qui sont reconnus possessions russes.

Les révélations du Pall Mall Gazette.

Londres, 16 juillet—Mme Booth refuse positivement de livrer à la publicité la teneur des lettres qu'elle a annoncées à la conférence de Princess Hall, comme ayant été reçues du Marquis Salisbury et de M. Gladstone. Ces lettres, disait-elle, approuvaient la croisade instituée pour sauver les jeunes filles des dangers des pratiques criminelles qui se poursuivent à Londres et qui ont été dévoilées par le Pall Mall Gazette.

Mme Booth dit qu'elle lira les lettres au meeting des dames qui aura lieu cette après-midi à la salle Exeter.

Elle ajoute qu'elle a aussi une lettre de la reine, écrite il y a trois semaines, dans laquelle sa majesté exprime toute sa sympathie pour l'Armée du Salut dans l'œuvre que celle-ci a entreprise de protéger les jeunes filles.

Cette lettre sera également lue aujourd'hui au même meeting.

L'incident du Pall Mall Gazette.—La croisade du bien.

Londres, 16 juillet—Le Pall Mall Gazette a publié dans une seule édition le texte en entier de toutes ses révélations.

Cette édition a une vente énorme ; le produit de la vente est destiné à payer les frais de la Commission qui examine en ce moment les données sur lesquelles sont basés les articles du Pall Mall Gazette.

La Commission a passé trois heures à interroger, sous serment, devant le Lord-Maire et le Recorder de la ville, un des rapporteurs du dit journal.

Le Lord Maire a présidé l'examen. Ni celui-ci ni aucun des signataires présents, ne voulaient converser avec les membres de la Presse relativement à ce qui s'était passé.

Ils ont dit seulement que l'examen se bornait à passer en revue scrupuleusement les témoignages recueillis par le rapporteur, à l'appui de la déclaration faite par le Pall Mall, que parmi les établissements qui pourvoient au vice à Londres, figure la maison de procuration de mesdames X.... et Z...., dont le commerce consiste à fournir des jeunes filles à la prostitution dans l'Europe entière.

Celles-ci sont presque des enfants et qui, d'après les déclarations de médecins de haute réputation, sont livrées encore vierges.

Les personnages engagés dans cette enquête disent qu'ils ne livreront à la publicité aucun des faits se rattachant à cette affaire, avant que la Commission ait achevé son œuvre,—ce qui demandera encore huit jours.

Un des rapporteurs du "Pall Mall Gazette" dénonce aujourd'hui à ce journal les faits suivants, dont la vérité, déclare-t-il, est incontestable. Afin de faire voir aux membres du comité d'enquête que le commerce diabolique qui a été dévoilé, se poursuit toujours audacieusement, le rapporteur offre de se procurer à l'établissement de Mmes X.... et Y.... autant de jeunes filles porteurs de certificats que déclarera le dit comité, et qui seront livrées à l'endroit que celui-ci voudra désigner.

Les membres du comité ayant montré de l'hésitation à accepter cette proposition, le rapporteur, pendant que le comité était en session, se rendit chez une procureuse et lui demanda de lui livrer une belle jeune fille de 14 ans, munie d'un certificat de médecin ; jeune fille qu'il venait quérir, disait-il, comme agent d'un vieillard de soixante ans.

La dite proxénète accepta la commande et peu de temps après produisit la jeune fille avec certificat.

Le rapporteur voulut connaître l'histoire de cette enfant et découvrit que son père est mort et que sa mère est une pauvre ouvrière. La jeune fille était vêtue de noir.

Ayant conclu son marché, le rapporteur prit les arrangements nécessaires afin que celle-ci fût livrée à l'endroit et à la personne que désigneraient les membres du comité. Aucun de ceux-ci ne voulut consentir à recevoir la jeune fille. Le rapporteur prit alors des dispositions pour que la jeune fille fût livrée ce soir et il retourna à l'endroit où siège le comité.

Ce matin le rapporteur reçut une lettre confidentielle de Madame Z., désignant un endroit où la jeune fille pourrait être vue le soir même.

Le Pall Mall Gazette publie ce qui suit :

"Le rapporteur de la Gazette, qui a été examiné sous serment hier par le Comité, offre de prouver la vérité des rapports publiés au sujet des établissements de Mesdames X. et Z., en faisant un achat par télégraphe pendant que le Comité est en session.

Le rapporteur télégraphia alors à Mmes V. et Z. de lui fournir une jeune fille munie d'un certificat et de la conduire dans une maison particulière, moyennant qui se trouve près du siège du Comité, afin qu'un des membres du Comité pût juger par lui-même et ne plus avoir doute sur le commerce hideux qui se poursuit.

Le rapporteur donna l'assurance au Comité que sa commande serait promptement remplie ; mais aucun des membres ne voulut consentir à s'exposer à pareille épreuve, ni à se faire livrer la jeune fille ainsi vendue.

Arrestations.

Madrid, 16 juillet—Plusieurs personnes ont été arrêtées à Sarragosse, sous la prévention de complicité dans une conspiration, ayant pour objet de susciter un soulèvement en faveur de la restauration de la république en Espagne.

Avis a été reçu en cette ville qu'une bande armée d'agitateurs républicains a été rencontrée par un détachement de troupes espagnoles, près de Mataro, ville maritime située à 15 milles de Barcelone. La bande a été dispersée et plusieurs des agitateurs faits prisonniers.

Choléra.

Londres, 16 juillet—Le journal Telegraph écrit ce matin au sujet des nouvelles afghanes :

Il est admis maintenant que le choléra existe à Albacite et à Navarre.

Les trois Empereurs.

Bruxelles, 16 juillet—Une dépêche de St. Pétersbourg au journal *l'Indépendance Belge*, dit que les trois Empereurs auront sous peu une entrevue en Allemagne.

Le journal Tagblatt.

Vienne, 16 juillet—Le journal Tagblatt écrit que le Czar rendra visite en septembre à l'empereur François-Joseph.

La Reine Victoria.

Londres, 16 juillet—La Reine a élevé à la pairie Sir Robert Lindsay et Sir Reginald Britt, membres du Parlement.

On pense que le Parlement sera prorogé le 7 août.

Madrid 16 juillet—On a constaté hier en Espagne 1496 nouveaux cas et 664 décès par le choléra.

Renforts russes.

Teheran, Perse, 16 juillet—Des renforts russes sont arrivés à Merv et à Pul-I-Khisti durant les derniers quinze jours. Quatre régiments de Cabul, capitale de l'Afghanistan, sont arrivés à Hérat. Quatre autres régiments sont en route de Hazura pour Hérat.

Nouvel emprunt.

Londres, 15 juillet—Le journal Daily Telegraph croit que le gouvernement a reçu de suffisantes assurances de l'Allemagne et des autres puissances, et qu'il émettra dans quelques jours un emprunt égyptien de £9,000,000.

Fluctuations dans les rentes consolidées.

Londres, 16 juillet, 11:30 P. M.—Les rentes consolidées ont ouvert à 98 7/8, ont monté ensuite à 99 1/4 ; cette hausse a été suivie d'une baisse, maintenant elles sont cotées à 98 7/8. Les valeurs russes ont ouvert à 91 1/4 ; une baisse s'est ensu